

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 3

Artikel: Lo l o et la prima
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich f ur deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sonnel ; l'autre, fabriquée à part chez les marchands de corsets, jupons et tournures, en lames d'acier flexibles comme les anciennes cages. Ces paniers, commençant à une main au-dessous de la hanche, auront environ 30 à 40 centimètres de hauteur, et l'étoffe qui les recouvre les reliera l'un à l'autre ; ils commenceront sur le côté et par derrière ; un espace vide sera laissé au milieu, entre les deux paniers. Cet espace permettra de s'asseoir avec une facilité relative ; le « juponage » et l'ampleur de la jupe combleront ce vide, qui serait sans cela fort disgracieux, et, disons-le, un peu grotesque.



L'incendie.

Bambochade en langage genevois.

Ah ! te voilà, Carisot, eh bien ! as-tu été au feu, cette nuit ? — Au feu ? Est-ce qu'on a crié à l'eau cette nuit ? Je ne me suis aperçu de rien, moi, j'ai dormi comme un plot jusqu'à ce matin à huit heures. — Ah ! Dieu me damne ! il faut être sourd comme un toupin, pour ne s'être aperçu de rien avec un pareil brouhar qui zy a eu toute la nuit. Moi qui ai le sommeil léger comme une rate, je me lève aux premiers cris d'a l'eau, tout en pantet j'ouvre la fenêtre et je demande : Où est-ce ? Où est-ce ? — En n'haut la Tour de Boë ! qu'on me répond.

Ah ! mon Dieu ! que je me dis, si c'était chez Goncet le remueur ou bien chez la Jossau, la vendeuse de biscômes, qui demeure à côté ; ces pauvres diables n'auraient pas besoin de ça y sont assez minables tous les deusse !

Je ne me donne pas le temps de m'habiller, j'enfile un crouye broustou avec ma roupe par dessus, et je cours en grolles avec ma seille à la main.

Ce n'était pas en n'haut la Tour de Boë, c'était en n'haut Bémont, à un certain sacré endroit qui va tout de guinguoine comme l'allée du Cul du Chien. Y n'y avait pas une seringue d'arrivée. Quand je vis qu'y sentait le brûle à crever, et qu'on voyait la fumée qui sortait par les vantaux d'un certain carcagnou de chambre à plein pied, je dis : Ah ! mon Dieu ! voilà un feu qui a gonvé toute la nuit : y aura bien du mal ! Y avait par là trois ou quatre piournes de femmes tout époulaillées qui faisaient des brâillées de mâlevie, et une troupelee de fichus charoupes qui restaient là, plantés comme des idoines tout ébalourdis à regarder la fumée.

Je leur dis : Sacribleu ! Y ne s'agit pas de rester là à patenocher en attendant les seringues ; puisqu'on a loqueté à la porte, et qu'on ne répond pas, y faut la mettre en bringue.

Moi qui ai une bonne pougne ; je vous chigougne le pécllet vigoureusement et fiche la porte en dedans, quand j'eus avancé quelques pas, la fumée et la flamme étaient si fortes, qu'il fallut me retourner en darnier, avec le col de mon habit et mes cheveux tout suclés.

Heureusement que ces fichus patenoches de pom-

piers arrivent avec la seringue de Chantepoulet.

On fit la chaîne avec des sciaux et des seilles jusqu'au bourneau du bas de la Cité ; et après quelques bonnes giclées, on fut maître du feu.

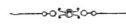
M'sieu, quand on entre dans ce croton de chambre, on trouve une femme étendue par terre d'à bouchon, toute brûlée, et la moitié du corps en greubons.

C'était la chose la plus z'hideuse qu'on puisse voir. On croyait d'abord que c'était une certaine gourgandine de Lyon qui était venue demeurer dans le quartier ; mais on vit ensuite que c'était la vieille redasse de Pignolet.

Y parait qu'on y avait fait la tamponne le soir, et qu'ayant trop fioulé au lieu de se coucher, elle s'était endormie sur son covet en faisant le cafortnet, et puis que le feu avait pris à ses z'hardes et à son lit.

J'ai eu là une fière tarente, je t'en répond ; mais enfin, à part une gonfle à la main et un peu de rouche pour avoir gardé mes habits tout trempés, je m'en suis tiré saink-et-sauf.

Pourtant quand je suis rentré à la maison, y faut bien y dire, j'avais le cœur diablement savaté d'avoir vu ce cadavre tout en greubons. Ma femme me disait : Y faut te faire une saigne, y faut te mettre les sangsuies... Hé ! voui ; c'est bien moi qui vais me pottinguer pour une peur. Je me suis flâné un verre de riquiqui sur la conscience, et puis n... i ni, c'est fini, ni vu ni connu. Je m'en vais au sarcle faire l'heure sèche avec Mottu, qui paye les séchots. Adieu, à revoir.



Lo lão et la prima.

La fan fã sailli lo lão dão bou, se diont lè vilho, et sti an que y'a tant dè nã, eillão bêtès sont bin d'obedjès dè s'appedansi iô le páovont, et ne faut pas tant lão z'ein volliã, se vignont rouãdã déveron lè mâisons po tâtsi dè sè repètrè on bocon. L'est po cein que Lolo à la Samina est z'u y'a cauquie teimps ein vela po trovã lo président dè eillã sociètã que reveindzè lè bêtès contrè lè dzeins, qu'on lãi dit « Société protètrice. »

— Bon vépro ! que fã Lolo à cé l'hommo.

— Serviteu ! que repond l'autro, que ditès-vo dè bon ?

— Oh ! vouaiquie ! vegné vers vo po vairè se n'iarã pas moian d'avã i'na prima ?

— Et porquie ; qu'ãi-vo fé ?

— Eh bin ! vo vé derè : Y'é sauvã la via à n'on gros bougro dè lão, qu'arè bin pu éterti avoué cé dordon, se y'avé volliu (et montrãvè on chaton que l'avã apportã avoué li), m'a y'é renasquã e l'é laissi corré ; mè fasã pedí.

— Et iô étã cé lão ; et qu'avãi-te fé ?

— Ma balla-mère portãvè on eimbottã dè crinsès ãi dzenelhiès et à l'ãvi que l'ã ãovã la dzenelhire, lo lão qu'étã catsi derrãi lè z'éboitons, à respect lãi chãotè dessus, que vouãiquie la vilhe lè quatro fai ein l'ãi, ein faseint dãi sicliãiès dè la metsance,

et que lo l  o l  i pliant   s   griff  s sur lo cotson, et que l'all  v   l'agaff   quand su arrev   avoué mon chaton. Ma f  i n'a pas z'u lo teimps, quand bin portant ne l'   pas fiai; m   tot par  i la vilhe ein a bo et bin z'u po houit dzo   o lh   sein po  i pipé on mot. »

— Eh bin, accut  , l'ami, se l  i f   lo pr  siedeint, m   seimbi   qu'après la pararda d   c   l  o, qu'a f   que voutra balla-mère est rest  ie houit dzo sein vo z'eimb  t  , vo z'  t  s pr  o p  y  i dins  , et diabe lo pas que vo z'  i fauta de 'na prima.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la charmante nouvelle : *La Providence*, dont nous commençons aujourd'hui la publication.

La Providence.

Lorsqu'on a construit la rue de Rivoli, on ne connaissait pas encore les *ascenseurs*; aussi les étages supérieurs de ces splendides hôtels n'étaient pas occupés par des millionnaires, mais par des locataires jeunes et pauvres, amoureux de la vue d'un grand jardin et pouvant grimper    un cinquième étage.

C'était dans une de ces chambres au-dessus des toits qu'était venue se loger une jeune fille, orpheline, qui y laissait vagabonder son imagination et courir sa plume, en admirant les beaux arbres des Tuileries.

Deux pots de jasmin en fleurs ornaient sa fenêtre, et d'innombrables gravures de modes, depuis l'ancien *vertugadin* originaire d'Espagne, jusqu'aux *pantiers* du xvii  me siècle et aux *crinolines* de 1850, ornaient seules son modeste salon. Cependant, sur sa cheminée, on apercevait quelques volumes de Mmes de Sévigné, de Stael et de Genlis.

Dans l'une des belles après-midi du mois de mai 1860, la jeune fille était assise près de sa fenêtre, sur un tabouret, devant sa petite table, une plume    la main; elle réfléchissait, en regardant les sommets des marronniers où voltigeaient de branche en branche de joyeux pierrots : « Ils sont heureux, se disait-elle, ils chantent et n'ont pas    s'occuper, comme moi, de leur nourriture : la Providence et les promeneurs se chargent de ce soin... Enfin, il faut se résigner... et écrire. Mais quoi? Aucune idée ne m'arrive; rien... toujours rien! D  cidedement je ne suis pas en verve aujourd'hui... »

Aussi posait-elle tristement sa plume, quand un coup de sonnette se fit entendre.

Etonn  e et joyeuse de ce bruit inaccoutumé qui lui annonçait une visite, elle se leva avec vivacité et fut ouvrir. Mais sa surprise fut bien plus grande en reconnaissant un jeune cousin qu'elle n'avait plus vu depuis plusieurs années et qu'elle revoyait avec l'habit militaire et les galons de sergent-major.

— Enfin je vous retrouve, chère cousine, lui dit-il en entrant, quel bonheur!

— Adrien! s'écria la jeune fille, je ne m'attendais pas    vous voir! et par quel miracle    Paris?

— Ce n'est pas un miracle, ma bonne cousine, mais la fin de mon purgatoire.

— De votre purgatoire?...

— Et le commencement du paradis, puisque je vous revois! ajouta vivement Adrien.

— Toujours aimable, cher cousin! mais laissons là les compliments. Vous avez donc votre congé?

— Définitif? Gr  ce    Dieu, me voill   fixé    Paris.

—    Paris? pour toujours? Et... dans quelles conditions?

— Celles d'un homme    la recherche d'une position sociale, comme Jérôme Paturot.

— Et quelle carrière allez-vous embrasser? Vous avez une idée?

— Celle que j'avais avant d'être appelé    servir l'Etat. Seulement, j'espère monter en grade : j'étais un modeste rapin, je serai peintre d'histoire! Et vous, chère cousine? Vous voill   seule maintenant, puisque nous avons perdu notre pauvre tante, seule, et... sans fortune?

— Ma fortune? la voill  ! répondit Marie en montrant sa plume

— Votre plume? pauvre enfant!

— Pourquoi? la plume vaut bien le pinceau.

— Et dans quel genre cette plume si spirituelle s'exerce-t-elle?

— La littérature de la mode, des salons, du théatre.

— Et vous trouvez    placer cette marchandise-l  ?

— Certes! les journaux de la mode se la disputent. Toutefois, je l'avouerai, je commence    me fatiguer de parler toujours chiffons et je me lance dans le roman. Mais, vous me trouvez dans un mauvais moment; vous le voyez, toutes mes pages sont blanches. Les grands journaux, qui ont bien voulu m'encourager, attendent... et je ne trouve rien. — Puisque vous voill   revenu, après des excursions en France et en Afrique, vous devez avoir beaucoup vu, beaucoup    raconter : donnez-moi un sujet, un plan. Ne faisiez-vous pas des vers autrefois?

— Autrefois, oui... un peu, mais le régime militaire enlève bien vite ces idées-l  . Tête    droite! tête    gauche! toute la littérature du régiment est dans ces deux phrases, et si j'avais voulu y mêler de la poésie, on m'  t probablement envoyé en faire    la salle de police.

— Est-ce possible? Mais au moins, vous avez vu, observé, dans les villes de garnison; rappelez-vous, essayez.

— Dans mes garnisons, dites-vous? — Sur les bords du Guadalquivir, j'ai rencontré des Andalouses ravissantes, mais coquettes et jalouses. En Allemagne, des rêveuses aussi ennuyeuses que sentimentales.    Londres, des ladies sèches, gourm  es, anguleuses. En France...

— Ce n'est aucun de ces types-là qu'il me faut, interrompit Marie; j'ai besoin d'un caractère de jeune fille qui puisse offrir quelque intérêt.

— Attendez, dit vivement Adrien, j'en ai un parfait.

— Déjà! Voyons cela.

— Voici, dit Adrien, non sans hésiter un peu.

Je connais une jeune fille
Dont le cœur déborde et l'esprit p  tille;
Heureux celui qui l'obtiendra,
Paradis sur terre il aura.
Allons vite qu'on la marie!
Voulez-vous son nom, c'est...

— Je vous dispense de la rime, interrompit vivement Marie, mais ce n'est pas un compliment que je veux, c'est un caractère piquant, original, dramatique, qui prête au roman,

— Avant le caractère, écoutez la description : La jeune fille est grande, mince et bien faite; l'  il noir, les lèvres roses...

— Allons donc! c'est fade et banal! Passons au caractère.

— Attendez : le regard perçant, le sourire fin et un peu railleur.

— Ceci est mieux, fit Marie, et puis?

— Beaucoup de bonté, d'intelligence et de sentiment; un peu d'exaltation tempérée par un jugement sain...

— Mais c'est une perfection que votre héroïne! c'est un type plus original et plus accentué qu'il me faut.

— Que voulez-vous? je suis peintre, j'ai devant moi un modèle... et je le reproduis.

— Est-ce un compliment ou un sarcasme? dit Marie en riant.

— Ni l'un ni l'autre; c'est un portrait... d'après nature.

— Un portrait! D  cidedement le régiment forme le caractère. Vous ne trouviez pas ces jolies choses-là avant votre départ pour l'armée.

— Vous aviez quatorze ans alors et vous en avez vingt aujourd'hui; cela change bien les points de vue.

— Ce qui veut dire?

— Ce qui veut dire que j'ai laissé une enfant; que je retrouve aujourd'hui une jeune fille ravissante; que je suis or-